

Nature à Genève



Chantier environnemental

La quatrième et dernière étape de renaturation de l'Aire vient d'être inaugurée, entre le village de Certoux et la frontière française. Elle marque la fin d'un projet lancé il y a plus de vingt ans. LUCIEN FORTUNATI

La renaturation de l'Aire est enfin achevée

Le projet, primé à l'international, a redonné un visage naturel à la rivière. Mais celle-ci souffre encore de pollutions régulières et peine à se repeupler en poissons.

Antoine Grosjean

Vingt-trois ans. C'est le temps qu'il aura fallu pour parachever le projet de renaturation de l'Aire, depuis ses prémices jusqu'à la réalisation de sa quatrième et dernière étape, un tronçon d'un kilomètre de long entre le village de Certoux et la frontière française.

Celui-ci a été inauguré hier, lors d'une cérémonie avec tout le rituel de rigueur: magistrats parés de l'écharpe bicolore, couper de ruban, apéritif dînatoire. Il faut dire que l'on clôturait l'un des plus importants chantiers environnementaux de ce début de siècle à Genève.

Éviter les inondations

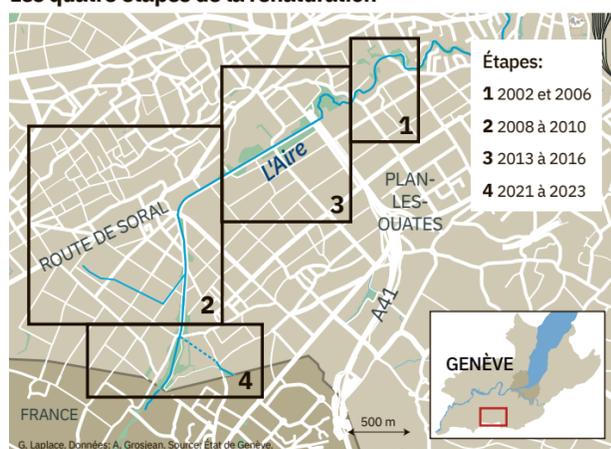
En tout, 80 millions de francs auront été dépensés pour redonner un visage naturel à cette rivière qui avait été canalisée dans une gangue de béton dès la fin du XIX^e siècle. Cette somme a été financée pour près de la moitié par des subventions fédérales. Des compagnies d'assurances ont aussi mis la main au porte-monnaie, car la première raison d'être de ces travaux était de limiter les risques d'inondations lors de crues.

Celles de 2002 à Lully, et les dégâts qu'elles avaient causés, sont encore dans toutes les mémoires. Pour éviter que de tels événements se reproduisent et protéger notamment le secteur Praille-Acacias-Vernets, on a redonné de l'espace au cours d'eau et créé un bassin de rétention. Avec succès, puisque depuis huit ans, on n'a pas connu une seule crue bisannuelle (qui se produit normalement tous les deux ans) dans l'Aire.

Laisser faire la nature

L'originalité du projet, lauréat d'un concours, était de laisser la rivière dessiner elle-même son tracé. Des dizaines de losanges géants ont ainsi été creusés dans le sol. En cheminant entre eux, l'eau a fini par façonner naturellement son lit. Avec les années, l'éro-

Les quatre étapes de la renaturation



sion a donné aux losanges rectilignes une forme moins artificielle. Les berges aussi ont retrouvé un aspect plus naturel, et ont été recolonisées par toute une faune et une flore sauvages.

Tout cela a valu une consécration internationale à cette renatu-

ration, puisqu'elle a reçu le Prix du paysage du Conseil de l'Europe. «Une rivière ne suit jamais le tracé qu'on s'efforce de lui donner», a relevé, lors de l'inauguration, l'architecte Georges Descombes, qui a piloté le groupement d'entreprises en charge de la réalisation

Association dissoute

L'Association pour la protection de l'Aire et de ses affluents (APAA), fondée en 1989, vient d'annoncer sa dissolution, par manque de relève. Elle avait déjà déploré le décès, en décembre, de celle qui fut longtemps sa présidente, Jeanne Blanchet. Christian Starkenmann, ancien président, ne cache pas sa tristesse: «Il y a encore beaucoup de défis à relever. Une rivière renaturée sans eau, ou alimentée principalement par les rejets d'une STEP, n'est pas vraiment une rivière.» **AGN**

du projet. «Mieux vaut laisser faire les processus naturels.»

Le conseiller d'État Antonio Hodgers, chargé du Département du territoire, abonde: «La nature n'est pas rancunière avec l'humain, si on lui donne de la place, elle reprend ses droits. Mais

convaincre les gens de revenir en arrière par rapport à l'époque où on bétonnait et canalisait les rivières ne s'est pas fait tout seul.»

Et le magistrat de saluer le rôle crucial qu'a joué à ce titre Alexandre Wisard, directeur du Service du lac, de la renaturation des cours d'eau et de la pêche, qui a porté le projet depuis plus de vingt ans (*lire ci-dessous*). Le fonctionnaire, qui part bientôt à la retraite, a été chaudement applaudi.

Afin de garder une trace historique des interventions humaines passées, certains éléments ont tout de même été conservés, tels qu'un tronçon de l'ancien canal et des seuils artificiels dans le lit de la rivière. Par ailleurs, on a créé la promenade de l'Aire, qui longe le cours d'eau et est agrémentée d'espaces de détente et de loisirs.

«Il faudra faire en sorte que la cohabitation entre l'humain et la nature se passe au mieux ici, et que cela ne devienne pas qu'un parc de loisirs», souligne le maire de Perly-Certoux, Prisca Wasem. La promenade connaît en effet une

forte fréquentation du public, surtout en été, où des incivilités sont parfois commises.

Mais là où le bât blesse, c'est que l'Aire subit régulièrement des pollutions et que son débit baisse drastiquement en été, à cause du réchauffement climatique et des activités humaines, entre autres. Le comble, c'est que la seule chose qui lui évite d'être totalement à sec en période estivale, ce sont les rejets de la station d'épuration française de Neydens.

Trop de pollution

Or, ceux-ci contiennent encore trop de matières fécales et autres polluants. Par conséquent, la rivière reste pauvre sur le plan piscicole. Genève et la France voisine sont en train de développer leur coopération pour améliorer la qualité de l'eau à l'aval de la station d'épuration et soutenir le débit de la rivière en limitant les pompages ou en alimentant la nappe avec de l'eau de pluie, mais cela ne va pas assez vite aux yeux de certains.

Lors de l'inauguration, Christian Starkenmann, ancien président de l'Association pour la Protection de l'Aire et de ses Affluents (APAA) - qui vient d'être dissoute (*lire encadré*) - a soulevé ces questions. Cela a eu le don d'irriter Georges Descombes: «Aujourd'hui, nous sommes là pour fêter cette réalisation, a-t-il rétorqué. Ce n'est pas le moment de parler de ces problèmes, dont nous avons conscience. Il faudra y travailler, mais ici, nous avons voulu avancer dans la bonne direction.»

Pour sa part, Antonio Hodgers est convaincu qu'une politique coordonnée de l'eau des deux côtés de la frontière sera bientôt mise en œuvre: «C'est l'un des défis qui attendent le Grand Genève.» D'ailleurs, un projet français de renaturation de l'Aire est à l'étude à Saint-Julien-en-Genève. Il s'inspire directement de ce qui s'est fait du côté suisse de la frontière.

«Il faut encore améliorer la qualité et la quantité d'eau»

● Son rôle central dans la renaturation de l'Aire a été salué. Alexandre Wisard, directeur du Service du lac, de la renaturation des cours d'eau et de la pêche, a porté le projet depuis le début. Ce passionné de pêche, qui prend sa retraite tout prochainement, peut se targuer d'avoir réussi à mener l'entreprise à son terme, bien qu'elle se soit réalisée en quatre étapes étalées sur deux décennies.

Malgré les millions investis pour renaturer l'Aire, elle est régulièrement polluée ou asséchée. Tout ce travail, c'était peine perdue?

Alexandre Wisard: Il faut rappeler que le but premier était de protéger la région contre les crues et les inondations et que de ce point de vue, c'est un succès. C'est pourquoi les crédits pour chaque étape ont été votés à l'unanimité du Grand Conseil. Le volet envi-

ronnemental venait en second plan. C'est vrai que dans ce domaine, les objectifs n'ont pas encore été atteints, mais on travaille à améliorer la qualité et la quantité de l'eau dans l'Aire. Seulement, le changement climatique va plus vite.

L'Aire reste pauvre sur le plan biologique. Que faire pour y remédier?

Elle n'est pas pauvre. Les gens ont oublié dans quel état elle était avant. Il y a toute une faune qui est venue recoloniser ses rives, des martins-pêcheurs, des couleuvres à collier, des libellules, des chevreuils. Nous avons reconnecté des biotopes avec le coteau de la Feuillée et Sézenove. Mais sur le plan piscicole, c'est vrai que ça reste pauvre. L'été dernier, la température de l'eau est montée pendant plusieurs heures jusqu'à 25-26 degrés, ce qui est beaucoup trop chaud pour les

truites. Pour avoir une eau plus fraîche, il va falloir conserver l'apport des sources, et aussi végétaliser les rives pour créer de l'ombrage.

Vous prenez votre retraite après vingt-cinq ans au service des cours d'eau genevois. Avez-vous l'impression que ceux-ci se portent mieux aujourd'hui qu'à l'époque?

Sur le plan physique, oui, de même qu'en ce qui concerne la vie aquatique et la vie terrestre aux abords des cours d'eau. Mais il y a de gros soucis à se faire avec le changement climatique et l'urbanisation du Grand Genève, qui ont un fort impact sur les rivières. L'eau, tout le monde la veut, que ce soit les agriculteurs, la population, la faune, etc. Il va falloir mettre les bouchées doubles pour préserver cette précieuse ressource. **AGN**